



Perrine M. Schaller



Les Éditions du Hamster



Perrine M. Schaller

ALTER ÉCHOS



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Perrine M. Schaller 2021. Tous droits réservés.

Illustration :
© Romane Onnis

Graphisme et illustration numérique :
© Romane Onnis
Instagram : romy.montana_

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2021
ISBN 978-2-9572135-9-7

À Laurent,

« La nuit je mens,
Je prends des trains à travers la plaine.
La nuit je mens,
Je m'en lave les mains.
J'ai dans les bottes des montagnes de questions
Où subsiste encore ton écho
Où subsiste encore ton écho... »

Alain Bashung, *La nuit je mens*.

Prologue

Grigori Makarov
Mémoires

Ce soir-là, ma mère me tira du lit et m'emmena à la chapelle. Je ne lui posai aucune question, habitué par ce rituel de plus en plus récurrent.

L'air vif entraît dans mes poumons comme des milliers d'aiguilles et mes pieds nus souffraient du contact avec la neige durcie.

Arrivés devant l'entrée, je fus surpris de voir que nous étions nombreux. Les adultes avaient amené leurs enfants. Le plus jeune devait avoir trois ans. J'avais moi-même cinq ou six ans. Pourtant, le souvenir est encore net, brûlant comme une lame chauffée à blanc. Je pense pouvoir affirmer que nous étions tous fils et filles de domestiques. Cette constatation me fit peur.

Je me souviens avoir imaginé le pire : que le Prophète ait décidé que les poulets, les moutons, et les bovins ne soient plus suffisants pour abreuver l'autel de leur sang. Que nous étions les prochains. Des ofrandes. Mère se mit à genoux devant moi et m'offrit un sourire encourageant qui m'incita à la suivre.

L'impératrice était présente, comme toujours. Ces nuits-là, les rangs n'existaient plus. Nous étions tous égaux.

La plupart des partisans étaient installés à même la pierre froide, en cercle autour du Prophète. Deux enfants étaient à ses côtés. Mère m'amena à lui, baisa le dos de sa main, à l'endroit de sa chevalière, et me poussa dans ses bras. Elle tira une révérence et partit s'installer auprès de sa maîtresse.

Je gardais le front baissé, mal à l'aise et intimidé. Il posa sa paume sur ma tête, et d'une légère pression, me plaça à côté des deux autres.

Tous les enfants lui furent ainsi présentés.

Nous formions un petit troupeau docile et tétanisé autour de notre berger, qui se mit entièrement nu.

Il leva les mains, paumes ouvertes vers le ciel, et commença sa liturgie d'une voix monotone et grave. Je reconnus immédiatement le chant des morts, qu'il utilisait pour appeler les défunts. C'était pour moi l'une des cérémonies les plus terrifiantes. Cependant, elle n'exigeait aucun sacrifice. Je fus momentanément rassuré sur mon sort.

Les fidèles entamèrent leur transe, se balançant d'avant en arrière en même temps qu'ils poussaient des grognements sourds. Le tout dans une symbiose parfaite.

Puis le Prophète prit le plus grand des garçons par les épaules. Il devait avoir à peine un an de plus que moi, peut-être deux. Il l'appela par son prénom, baisa son front, et le dévêtit. Il fit de même avec une fillette. Ensuite vint mon tour, puis celui de tous les autres.

À chaque fois, il nous affublait du patronyme Grigorievna ou Grigorievich. Alors je compris que nous étions ses enfants. Ses véritables enfants.

Notre Père reprit alors le chant des morts, porté par la litanie des fidèles.

Lorsque vint le moment d'appeler les défunts, il me surprit en invoquant ses propres aïeux. Nos aïeux. Un vent froid emplit la chapelle, et cette fois-ci, je les vis. Des silhouettes noires comme le vide s'approchèrent de nous, accompagnées d'un souffle glacial. Leurs contours étaient indistincts, mais je sentais une froide colère émaner d'eux. Ils ne voulaient pas être là, et ils hurlèrent de leurs voix discordantes.

Une dizaine d'ombres se tenaient devant nous, leur noirceur augmentait en même temps que leurs cris, et ils s'effaçaient lorsqu'ils se taisaient.

Le Starets¹ s'adressa à eux :

« Mes ancêtres, je vous invite. Venez constater mon pouvoir, venez constater votre héritage. Soyez fiers de moi, car je suis tout puissant. Ne soyez pas en colère, venez en paix et repartez apaisés.

Grâce à moi, notre nom résonnera pour toujours.

Grâce à mes sacrifices, notre lignée jamais ne s'éteindra, car voici ma progéniture, voici vos descendants.

Et dans leur sang coule votre sang.

Et dans leur sang coule mon sang.

¹ Maître spirituel.

Et dans leur sang coule le pouvoir. »

Nous étions tous massés les uns contre les autres. J'en entendais certains renifler. Apeurés, transis. Les entités sombres tournaient autour de nous, leurs cris avaient cessé, mais il subsistait des geignements, et même quelques ricanements. Les adultes, assis non loin, ne pouvaient ni les voir ni les entendre, mais ils les sentaient.

Notre Père ramassa au sol une serpe d'or que je n'avais pas remarquée. Il s'infligea une longue estafilade dans le bas ventre, juste au-dessus de son sexe. Le sang se mit à couler. Il attrapa le premier garçon et lui intima de lécher son sang. L'enfant eut une brève hésitation, mais il l'attira contre la coupure et dit :

« Mon fils, accepte le cadeau que je te fais. La magie qui alimente mon sang renforcera ton Pouvoir. Bois, soit fort, et lorsque tu seras en capacité de le faire, multiplie-toi. Agrandis notre lignée, et vénère-moi comme ton père et comme ton dieu ».

Nous y passâmes tous.

Les spectres étaient partis. Le Prophète nous congédia et invita les fidèles à lécher sa plaie, et tout ce qu'il leur plaisait de lécher.

C'est lors de cette nuit que ma mère tomba à nouveau enceinte. Mais elle fit une fausse couche quelques mois plus tard, et j'en fus profondément soulagé pour ce petit frère.

Première partie

Sylvain

Souvenirs

Je me suis correctement assis devant le piano. J'ai positionné mes mains comme maman me l'a appris la dernière fois : je repère le do central, et je m'assois bien au milieu du siège. Je l'ajuste à la bonne hauteur. Je lève mes coudes au niveau du clavier. Je pose mon pouce à plat sur le do, et les quatre autres doigts sont voûtés au-dessus des touches. Je fais la même chose avec la main gauche.

J'attends maman.

Je veux qu'elle voie comment je me suis bien installé.

Je veux qu'elle soit fière de moi.

Maman met beaucoup de temps à venir.

Mais je ne bouge pas.

Je n'essaye pas de jouer. Jamais je ne dois toucher au Blüthner sans autorisation. Maman me fait confiance. Je suis assez grand pour commencer les leçons, mais je ne veux pas tout gâcher en faisant résonner une note dans la maison.

Alors j'attends.

Papa m'a fait courir, nager, et rouler à vélo, ce matin. Il m'a inscrit à l'épreuve de triathlon des six – neuf ans. Je m'entraîne dur. Il a dit que j'avais toutes mes chances de gagner.

Je suis fatigué.

Je commence à somnoler, mais je tiens ma position.

Maman entre dans le salon, j'ai sursauté.

Je crois que je m'étais un peu endormi.

Elle crie : « Tes coudes, Sylvain ! Redresse-les ! Et redresse-toi ! Tu te tiens mal, tu es complètement avachi ! Tu n'arriveras à rien comme cela. »

« Pardon, maman. »

Souviens-toi

« *Souviens-toi* ».

Sylvain se frotte les yeux.

Les rayons du soleil de cette matinée de juin le réveillent en douceur.

Il dort les volets ouverts. Toujours. Été comme hiver. Être tiré de la brume du sommeil par la lumière naturelle lui procure une sensation de communion parfaite avec toutes les choses qui l'entourent.

Il prend une grande bouffée d'air, se redresse et étire ses bras, sa nuque et son torse.

Quelle belle journée ! Les bribes d'un rêve plutôt agréable flottent autour de lui. Et comme toujours, cette voix qui lui serine : « *souviens-toi...* », tel l'écho d'une conversation oubliée.

Pourtant, les médecins lui ont assuré que sa mémoire était intacte.

L'hiver dernier, pendant un entraînement de vélo, il a gravement chuté, en pleine descente. La boucle de son casque était ouverte. À plus de cent kilomètres-heure. *Monsieur, vous êtes un miraculé.*

Chaque jour, il remercie sa bonne étoile de l'avoir maintenu en vie. Il aurait pu y rester. Plongé dans le coma durant presque trois mois, ses chances de se réveiller étaient plutôt maigres.

Mais c'est un battant. Il l'a toujours été, et il le sera toujours. N'en déplaît à ses jambes molles et aux médisants.

Il se tend comme un chat afin d'attraper le fauteuil roulant au pied de son lit, contracte ses abdominaux et ses biceps pour y caler son arrière-train, et rapatrie ses guiboles d'un geste avisé et méthodique.

Il est sept heures trente. Son horloge interne est d'une précision presque surnaturelle. Au fond, c'est une simple question de régularité.

À vingt-trois ans, Sylvain possède ses propres appartements joutés à la maison familiale. Un espace qu'il a fait construire avec l'accord de ses parents il y a à peine deux ans. Le style de cette extension flambant neuve jure avec le côté pittoresque de la jolie résidence en meulière,

dont une partie de la façade est recouverte de grappes de glycines mauves. Pour assurer son autonomie, son *home sweet home* est composé d'un petit salon confortable, d'une chambre, et d'une salle d'eau.

Cependant, la cuisine est commune, et il s'y dirige à grands coups de moulin à bras.

Son père a dépensé sans compter pour aménager chaque mètre carré aux normes handicapé. Bien qu'il n'ait plus accès aux étages – ou très difficilement –, toutes les marches du rez-de-chaussée ont été transformées en rampes, et les meubles savamment déplacés pour que le fauteuil puisse se faufiler partout.

Sa mère, installée dans le rocking-chair, boit son thé noir au citron fumé quotidien, et lit les dernières actualités sur sa tablette numérique. Elle porte un tailleur pantalon noir cintré, qui met en valeur ses longues jambes et sa taille fine. Elle a coiffé sa tignasse cendrée en un chignon bas recouvrant sa nuque. Une paire d'énormes boucles d'oreilles pendantes, en forme de grosses gouttes parsemées de petits saphirs blancs, attire toutes les lumières de la pièce pour les renvoyer en milliers d'éclats scintillants. Ostentatoire au possible.

— Bonjour Sylvain. J'ai mis à cuire deux œufs pour toi.

— Merci, maman. Où est papa ?

— Il est allé faire son jogging matinal. Nous partirons au cabinet d'ici une petite heure. Tu as besoin que nous te déposions en ville ce matin ?

— Non, merci. Je n'ai rien prévu de particulier pour aujourd'hui. Justine passe me rendre visite tout à l'heure, pour organiser l'EVJF de Gaëlle.

— Le vé-quoi ?

— L'EVJF. L'enterrement de vie de jeune fille.

— Ah, oui. Mais ce n'est pas censé être une réjouissance réservée aux filles ?

— Je crois qu'elles ont oublié que je n'en étais pas une...

Il désigne la tablette :

— Comment va le monde ?

— Toujours la même chose. Et le Conseil national des barreaux lance un appel à la grève.

— Super. Vous allez y répondre ?

— Sûrement pas.

Sylvain s'approche de sa mère et dépose un baiser sur sa joue poudrée.

— Passez une bonne journée.

La maison est calme à cette heure-ci.

Les jumelles et Lysandre sont déjà partis au lycée. Ils ne reviendront pas avant ce soir. Ses parents rentreront encore plus tard.

En attendant la venue de Justine, Sylvain s'apprête à entamer son « programme bien-être » habituel : séance d'étirements et de musculation du haut du corps à jeun, suivi d'un petit déjeuner frugal composé d'un demi-pamplemousse, de deux œufs durs, d'une biscotte à la farine de seigle et d'un thé. *Mens sana in corpore sano*.

Il est en congé cette semaine, et la suivante aussi. Mais même en temps normal, il ne déroge jamais à ce petit rituel matinal. Il travaille à mi-temps, uniquement les après-midi, comme professeur de solfège au collège privé Saint-Louis.

Plus pour longtemps.

Sylvain ne carbure qu'aux grands projets.

Et comme la Côte de l'Hautil² a eu raison de sa place quasi assurée dans une équipe internationale de cyclisme, il a décidé de miser sur sa deuxième casquette : la musique.

En perpétuelle quête d'excellence, il s'est mis en tête d'enseigner son instrument de prédilection, la flûte traversière, dans l'établissement le plus prestigieux qui soit : le Conservatoire de Paris.

Son CV est déjà bien rempli. Avant de se consacrer pleinement au vélo, il a joué dans l'Orchestre français des jeunes à la Philharmonie de Paris. Master en musicologie et CAPES en poche, il a fait intervenir les relations de ses parents pour toucher le Graal : un entretien préalable la semaine prochaine. Il bâche plus d'une heure par jour pour s'y préparer.

Après avoir enfilé un short technique, sa montre connectée, et sa sangle pectorale, avec une dextérité qui laisserait les valides verts de jalousie, il se dirige vers sa petite salle de musculation sur mesure.

Alors qu'il commence une série de rotations du buste et de moulinets des bras en guise d'échauffement, il repense à cette ritournelle qui lui revient à chaque phase de réveil.

² Val-d'Oise.

Souviens-toi.

Depuis sa sortie de l'hôpital, Sylvain émerge presque tous les matins d'un rêve dont il ne se souvient pas, mais qui lui laisse une impression de bonheur et de tendresse, voire d'érotisme.

Il a la sensation désagréable qu'une pièce du puzzle qui constitue sa mémoire manque à l'appel, mais il a beau questionner son entourage, a priori il en a conservé l'intégralité. Les médecins sont formels.

A-t-il rencontré quelqu'un juste avant son accident ? Quelqu'un dont il n'a parlé à personne ? Par acquit de conscience, il a regardé ses historiques sur les réseaux sociaux, à la recherche d'un contact inconnu, sans résultat.

Il en touchera un mot au Docteur Philippe, lors de l'une de ses consultations hebdomadaires.

Il balaye ses pensées d'un haussement d'épaules et se concentre sur ses exercices. Le sport lui tient lieu à la fois d'exutoire et de défouloir. L'endorphine sécrétée par ses séances agit comme une véritable drogue. Il se sent nauséux et nerveux les jours où il ne pratique pas, c'est-à-dire quasiment jamais.

La matinée touche à sa fin, et c'est avec son inévitable demi-heure de retard et le déjeuner que Justine sonne à la porte.

Derrière, Sylvain découvre un énorme sac McDonald's en papier kraft, en lévitation au-dessus d'une paire de longues jambes fines. L'ensemble dégage un mélange d'odeur de frites, de carton, et de vanille épicée.

— Hey, voilà la plus belle ! Tu sais que je ne mange pas de ces cochonneries, Juju.

— Yep. C'est pour moi, t'en fais pas. Comment tu vas, doudou ?

— Toujours incroyablement bien, dès que je te vois.

— Arrête ton char. Si tu n'étais pas gay, je serais déjà dans tes bras.

— Moi ? Gay ?

Le sac descend d'un niveau et laisse apparaître le visage hâlé d'une jeune femme métisse aux grands yeux noirs. Ses épais cheveux d'ébène sont tirés en une queue-de-cheval haute, si bien réalisée qu'aucun épi n'ose se rebeller.

Elle porte un jean blanc moulant et un débardeur corail à volants, qui doit à lui seul coûter un mois de salaire. Un petit médaillon doré repose

à la naissance de sa poitrine discrète. La moue consternée qu'elle affiche fait sourire Sylvain.

— Qu'est-ce qui te fait dire que je suis gay, ma poule ?

— Bah... Yassin ? Et Édouard ? Et Malek ?

— Oui ?

— Eh bien quoi ? C'était une expérience sociale ? Me fais pas tourner en bourrique, tu sais bien que je n'aime pas ça.

Sylvain éclate d'un rire chaud et communicatif.

— Allez, entre. On a du pain sur la planche. Installe-toi à la table de la cuisine, pendant que je prépare mon repas.

— Oui, des graines et de la salade, c'est ça ?

— Presque. Tu as oublié le poisson.

— Je pourrais te donner quelques frites, tu me fais trop pitié, là.

— On verra qui fera pitié dans dix ans, *darling*.

Elle lui assène une petite tape sur la joue et part en trotinant vers la cuisine, non sans qu'il lui ait pincé un bout de fesse en retour. Il l'adore.

Quelques instants plus tard, attablée devant leur déjeuner plus ou moins copieux, Justine revient sur leur conversation de palier.

— En vrai, t'es bien homo, hein ? Parce que, désolée de te l'apprendre, mais avec Gaëlle, on te considère comme notre BFF³ gay. C'est d'ailleurs pour ça que tu viens à son EVJF.

— Sérieux, soupire-t-il en levant un sourcil, c'est quoi ce besoin impérieux que vous avez tous à mettre les gens dans des petites cases ?

— Mais, c'est pas une case, t'aime les mecs, ou t'aime les filles ! Ou bien les deux, mais alors t'es bi !... T'es bi ?

Son regard pétille soudainement.

— Je suis ni gay, ni hétéro, ni bi, ou bien tout ça à la fois, si tu veux. Je ne tombe pas amoureux d'un genre, je tombe amoureux d'une personne. D'ailleurs, je rectifie, je ne tombe amoureux *de personne*. Je n'ai pas encore eu l'honneur extatique de connaître ce sentiment-là, poupée.

— Quel malheur, lui répond-elle, les mains devant la bouche et un faux regard meurtri. T'inquiète, ça viendra bien assez tôt.

— J'espère. Jusqu'à l'accident, ça ne m'intéressait pas. Maintenant... Tu vois, ça serait dommage de mourir sans avoir connu cette chose-là. On en dit tellement de bien. Il paraît même que c'est ce qui

³ Best friend forever (*meilleur ami pour toujours*).

fait tourner le monde, ajoute-t-il, moqueur.

— Non, tu confonds avec le fric, doudou.

Sylvain détend son dos, et tape du poing sur la table.

— Bon, on n'avait pas du pain sur la planche ?

— Si, si, si, t'as raison. Qu'est-ce que tu penses de toute une après-midi et toute une nuit avec, pour thème central : les fantômes ? Gaëlle adore se foutre la trouille. Et sur fond d'alcool, ça pourrait vraiment être mémorable. Enfin... *mémorable*... ça dépendra de la quantité !

Justine part dans un rire cristallin, la tête renversée en arrière, ravie de son trait d'esprit. Elle décroise ses jambes et les recroise dans l'autre sens, avec la vélocité d'une danseuse de french cancan, puis reprend :

— J'imaginai un escape game, style maison hantée. Ensuite on va boire et manger dans le bar à tapas – celui où le russe s'est suicidé il y a une dizaine d'années. On pourrait aller voir une diseuse de bonne aventure, puis après, je te propose de venir faire une séance de spiritisme, ici.

— Pourquoi ici ? se renfrogne Sylvain.

— Allez, t'es le seul à avoir une ancienne maison pleine de souvenirs. Et tes parents se feront une joie de te rendre service.

Elle désigne son fauteuil roulant d'un mouvement de tête. Il est vrai que depuis sa chute, ses parents – en particulier sa mère – sont aux petits soins. Il imagine que la perspective de perdre un enfant les a assez bouleversés pour revoir l'ordre de leurs priorités.

— Je ne suis pas du genre à profiter de leur gentillesse. Et puis, je ne sais pas, je n'aime pas trop cette idée d'invoquer des esprits, là.

— Quoi ? T'as les j'tons ?

— Bah... Oui. Depuis que j'ai vu *l'Exorciste* à douze ans, je suis assez refroidi avec ces histoires.

— Oh, doudou. C'est qu'une fiction !

— Sur la jaquette du DVD, il y avait marqué « tiré de faits réels », alors merci bien.

— Arrête, c'est du marketing.

— On ne pourrait pas lui offrir une journée cocooning et détente avec spa et massage, plutôt ? Et champagne à volonté ?

— Oh non, c'est tellement naze !

Elle vient s'installer sur ses genoux, puis pose ses bras autour de son cou.

— Allez, doudou.

Elle fait traîner la deuxième syllabe d'un ton suppliant, la bouche en cœur. Il ne peut résister à cette bouille. Elle le fait un peu penser à ses petites sœurs jumelles.

— Bon, d'accord. J'en parlerai à la famille, je pense qu'ils pourraient tous faire en sorte de nous laisser la maison pour la soirée.

— Oh oui ! lance-t-elle en l'enlaçant avec candeur. T'es un amour.

— Je sais.